

Sarah Leveaux

Tanguy Leroy

Marie Préau

« Je ne crois pas au hasard ! ». Du déterminisme du destin aux approches contingentes scientifiques : Les représentations sociales du hasard pour expliquer l'appréhension de l'incertitude

"I don't believe in chance!" From the determinism of destiny to scientific contingent approaches: Social representations of chance to explain the apprehension of uncertainty

RÉSUMÉ

L'incertitude constante générée par le hasard est source d'inquiétude, voire d'angoisse, pour l'être humain. Comment les individus gèrent-ils cette source d'incertitude dans leurs quotidiens ? Avec l'appui de la théorie des représentations sociales, nous avons essayé de comprendre comment ce concept est perçu et appréhendé. Dans l'étude 1, un questionnaire avec associations verbales, nous avons utilisé une analyse lexicométrique pour explorer le vocabulaire que les participant·es ($N = 312$) ont spontanément associé à la notion de « hasard ». Dans l'étude 2, nous avons mené trois focus groups avec des groupes de six participant·es ($N = 18$) afin d'investiguer qualitativement les représentations de ce concept et ainsi observer les concordances et/ou discordances dans les manières de

négoier la place du hasard dans leurs quotidiens. L'étude 1 montre que les notions rattachées au hasard se divisent entre des représentations concrètes à travers le jeu (i.e., jeux d'argent, symboles de chance et de divertissement, matérialisation et symboles des jeux de hasard) ; et les considérations humaines du hasard (i.e., croyances et approches spirituelles du hasard, approches scientifiques du hasard, émotions suscitées par le caractère immaîtrisable du hasard). Les variables codées tels que le genre et la considération de l'existence du hasard sont alors plus ou moins représentatives des différents contenus de ces représentations. L'étude 2 a mis en évidence l'influence pratique des différentes représentations sociales du hasard sur le rapport et la gestion de celui-ci pour les individus. Effectivement, ces représentations orientent comment ils qualifient les événements dus au hasard, comment ils font sens de leur environnement, gèrent les émotions qu'il suscite, (ré)agissent face à lui, etc. Les représentations sociales du hasard permettent finalement aux êtres humains d'appréhender les diverses notions composant ce concept complexe et omniprésent. En donnant du sens à l'incertitude, ces représentations servent de guide (des perceptions, des actions, etc.) en redonnant un sentiment de contrôle (et donc d'équilibre) face à l'environnement incertain.

MOTS-CLÉS

Hasard ; Représentations sociales ; Sociogénétique ; Émotions.

ABSTRACT

The constant uncertainty generated by chance is a source of anxiety, even anguish, for human beings. How do individuals deal with this source of uncertainty in their daily lives? With the support of social representation theory, we tried to understand how this concept is perceived and understood. In Study 1, a questionnaire with verbal associations, we used lexicometric analysis to explore the vocabulary that participants (N=312) spontaneously associated with the notion of "chance." In Study 2, we conducted three focus groups with groups of six participants (N=18) in order to qualitatively investigate representations of this concept and thus observe concordances and/or discordances in ways of negotiating the place of chance in their daily lives. Study 1 shows that the notions attached to chance are divided between concrete representations through play (i.e., gambling, symbols of luck and entertainment, materialization and symbols of games of chance); and human considerations of chance (i.e., beliefs and spiritual approaches to chance, scientific approaches to chance, emotions aroused by the uncontrollable character of chance). Coded variables such as one's gender and consideration of the existence of chance are then more or less representative of the different contents of these representations. Study 2 highlighted the practical influence of different social representations of chance on how individuals relate to and manage it. Indeed, these representations guide the way in which they qualify events due to chance, make sense of their environment, manage the emotions it arouses, (re)act in the face of it, and so on. Social representations of chance ultimately enable human beings to understand the

various notions that make up this complex and omnipresent concept. By giving meaning to uncertainty, these representations act as guides (for perceptions, actions, etc.), restoring a sense of control (and hence balance) in the face of an uncertain environment.

KEYWORDS

Chance; Social representations; Sociogenetic approach; Emotions.

1. INTRODUCTION

Malgré l'avancée des sciences et des connaissances humaines, le fonctionnement de nos environnements physiques et sociaux est toujours empreint d'incertitude. D'une part parce que les sciences ne peuvent pas répondre immédiatement à toutes les questions amenées par les changements de la société ; d'autre part car les connaissances et outils de mesure ne sont pas toujours assez précis pour permettre des prédictions absolues (Balian, 2016 ; Bouju & Leduc, 2022 ; Li et al., 2012). En effet, les systèmes sociétaux et environnementaux qui nous entourent sont si complexes que notre connaissance de ces systèmes et notre capacité à prédire leurs dynamiques futures ne sont jamais complètes (Berkes, 2007 ; Lancry, 2007). Le caractère incertain de nos environnements quotidiens est alors autant dû aux développements technologiques rapides qu'aux modèles socio-économiques complexes qui les régissent, etc. (Bouju & Leduc, 2022 ; Lancry, 2007 ; Van de Leemput & Salengros, 2007). L'incertitude pèse alors sur la société en général, mais aussi sur chaque micro-société la composant (e.g., industries, administrations, hôpitaux, écoles). La présence inéluctable de l'incertitude

peut alors être source de stress pour les individus et les sociétés (Berkes, 2007 ; Lancry, 2007 ; Wittersheim, 1969). D'un point de vue individuel, le lien entre incertitude et stress serait médiatisé par différentes variables personnelles (e.g., l'anxiété, le sentiment de contrôle). Il existe de réelles différences interindividuelles dans la gestion et les réponses mises en place pour faire face à l'incertitude. La tolérance à l'incertitude variera d'ailleurs entre les individus en fonction de différents facteurs : individuels, géographiques et culturels (Lancry, 2007 ; Parker & Ahrens, 2023 ; Sandhu et al., 2023).

Dans les sciences exactes, l'incertitude est définie comme « le produit de la variabilité contenue dans un système complexe », où la complexité des systèmes dépend du nombre d'éléments le composant et de leur variabilité (Lancry, 2007, p. 292). Dans le langage courant, l'*incertitude* correspond au caractère de ce qui est *incertain*, c'est-à-dire de ce qui n'est pas : connaissable avec précision, prévisible, stable (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, n.d.). L'incertitude provient de différentes sources et se présente sous diverses formes, mais il est cependant possible d'en distinguer deux formes : l'incertitude aléatoire et l'incertitude épistémique (Li et al., 2012). L'incertitude aléatoire existe intrinsèquement et découle de la variabilité naturelle du monde physique. Elle reflète le caractère aléatoire inhérent à la nature. L'incertitude épistémique provient d'un manque de connaissance, du manque de capacité à mesurer et à modéliser le monde physique par l'être humain. Ce type d'incertitude peut donc être pallié par l'acquisition de connaissances sur le sujet considéré. C'est pourquoi nous nous intéresserons dans cette étude au premier type d'incertitude.

L'incertitude aléatoire se rattache à la notion de hasard, en ce que le hasard relève de l'expérience courante et quotidienne du contingent, de l'inattendu et de l'incertain (Lancry, 2007 ; Valin, 2013). Le hasard se définit comme la rencontre de deux séries causales indépendantes (Ekeland, 1991 ; Ekeland & Lécroart, 2016). Il désigne donc des événements inattendus, inexplicables et/ou imprédictibles. Le hasard correspond aux phénomènes que l'on est incapables de prédire exactement, et s'oppose donc au déterminisme (i.e., identification de lois mathématiques régissant des phénomènes, Balian, 2016). C'est à travers le champ des probabilités qu'il est alors possible de mesurer le hasard (Gauvrit, 2009 ; Valin, 2013). Bien que nous ayons quelques habilités à prédire quand des actions ou des événements sont avantageux, ces prédictions ne restent que partielles et laissent beaucoup de place à l'incertitude. Cette indétermination est alors source d'angoisse pour les individus (Nickerson, 2002 ; Valin, 2013). S'intéresser au hasard permet donc de comprendre comment les individus font face à cette incertitude inéluctable et ce qu'elle suscite chez eux. Cet intérêt offre alors une meilleure compréhension de leurs croyances, leurs positionnements et leurs pratiques quotidiennes en réaction à l'incertitude.

2. REPRÉSENTATIONS SOCIALES ET HASARD

2.1 La théorie des représentations sociales

La théorie des représentations sociales étudie les processus par lesquels les individus et les groupes construisent des connaissances naïves et partagées sur le monde (Jodelet, 1984 ; Moscovici, 2013). Les représentations sociales (RS)

correspondent alors aux opinions, connaissances, attitudes et croyances partagées par les individus à propos d'un sujet donné (Jodelet, 1984). Ces représentations sont dites « sociales » parce qu'elles sont créées et diffusées à travers les interactions (langage, communication, etc.) des membres d'une société, ou de groupes sociaux, concernant des sujets essentiellement sociaux (Licata et al., 2006 ; Marková, 2000 ; Moscovici, 2013). Ainsi, les RS ne sont pas une reproduction exacte de la réalité, mais sont des constructions sociales résultant de l'exposition à de multiples sources d'informations et d'interactions. Ces RS vont ensuite guider et être déterminantes des idées politiques, des pratiques et des liens sociaux établis par les individus dans la société (Moscovici, 2013).

Les RS se forment en réponse à un besoin humain de contrôle sur son environnement (Moscovici, 2004). Leur fonction principale est celle de familiarisation avec l'étrangeté du monde environnant, afin de rendre familier ce qui est nouveau, inquiétant ou mystérieux (Bauer & Gaskell, 1999). Ce sont les processus complémentaires d'ancrage et d'objectivation qui garantissent que les RS soient non seulement créées, mais aussi maintenues et modifiées dans le temps (Marková, 2000). D'une part, l'objectivation est le processus qui consiste à rendre l'abstrait concret en faisant correspondre un support matériel (une image, un modèle, une métaphore verbale, etc.) à un concept ou une idée (Bauer & Gaskell, 1999 ; Jodelet, 1984). D'autre part, l'ancrage est le processus d'intégration et d'ajustement des nouvelles informations dans le système cognitif en fonction de systèmes de connaissances, de valeurs et de significations préexistants (Marková, 2000). Les RS remplissent également

quatre autres fonctions (Abric, 1994) : une *fonction de savoir* (aidant à comprendre et expliquer la réalité environnante), une *fonction identitaire* (définissant les spécificités des groupes), une *fonction d'orientation* et une *fonction justificatrice* des comportements et des prises de position (offrant un guide pour l'action et l'orientation des conduites, puis des arguments pour les justifier à posteriori).

2.2 L'appréhension du hasard en sciences humaines et sociales

Un champ qui s'est beaucoup intéressé au hasard est la psychologie cognitive (Gauvrit, 2009). Ce domaine vise à comprendre pourquoi l'être humain est incapable de mener des raisonnements aléatoires, ou encore de produire et reconnaître du hasard. Dans la littérature sur le sujet, il est largement admis que les individus ne savent ni produire ni percevoir correctement le hasard (pour une revue de la littérature, voir Nickerson, 2002). Certains effets, biais cognitifs et croyances « incorrectes » ont été mis en évidence pour expliquer ce rapport humain à l'aléatoire, comme les biais d'alternance, heuristique de représentativité, illusion de contrôle, loi des petits nombres, etc. (Lambos & Delfabbro, 2007 ; Nickerson, 2002 ; Valin, 2013).

En psychologie sociale, le champ des RS serait un paradigme particulièrement adapté pour comprendre les modes de pensée et les comportements des individus dans leur rapport à leur environnement incertain (Michel-Guillou, 2017). Une recherche en psychologie s'est intéressée aux RS du hasard à travers deux études (Hergovich & Ponocny, 2004). D'abord, des entretiens semi-directifs avaient pour but d'investiguer les RS du hasard selon différentes appartenances groupales (i.e., statisticien·nes,

joueur·euses, philosophes, théologien·nes, parapsychologues, physicien·nes et des personnes tout-venant). Ensuite, une étude quantitative à visée confirmatoire cherchait à savoir s'il existait différentes RS du hasard selon que l'on ait ou non des convictions religieuses et que l'on croit dans l'existence de phénomènes paranormaux ou non. Les résultats des entretiens montrent des différences de rapport au hasard selon les appartenances groupales. Les personnes intéressées par la parapsychologie avaient davantage tendance à penser que le hasard n'existe pas, par rapport aux autres groupes professionnels. Lorsque le hasard était évalué, les parapsychologues y voyaient toutefois un but, et supposaient que le hasard suit des lois et arrive pour des raisons. Les physicien·nes ou statisticien·nes, les joueurs ou les joueuses et les philosophes étaient les groupes ayant la vision la plus positive du hasard. Ces trois groupes considéraient d'ailleurs que le hasard est pertinent pour leur vie. Pour l'étude quantitative, c'est la variable « croyance dans les phénomènes paranormaux » qui a montré les plus grandes différences entre les RS du hasard.

Une étude sociologique s'est également intéressée aux RS du hasard, liées à la pratique des jeux d'aléa et d'argent (Valin, 2013). Dans un premier temps, une analyse de synonymes a permis de mettre en évidence la structure des représentations de ce concept. Selon l'auteure, le noyau central se compose des concepts de destin, d'imprévu, de chance et de risque (notions les plus sémantiquement proches du hasard). Le système périphérique regrouperait quant à lui les concepts de jeu, de coïncidences, d'aventure et de malchance. Dans un second temps, des questionnaires lui ont permis de définir sept dif-

férentes figures symboliques constitutives du hasard, présentes dans l'imaginaire des enquêté·es (i.e., l'humain, le personnel, l'autonome, le ludique, le scientifique, le mystique et le dangereux). À travers son étude des RS du hasard, Valin (2013) fait apparaître les domaines d'action (aventure, rencontre, jeu), les préoccupations sociétales (gestion des risques et responsabilisation des comportements), mais aussi les fonctions dans la vie sociale, associées au hasard (i.e., sociétales, ludiques et anthropologiques ; Valin, 2013).

3. OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

L'incertitude est omniprésente dans le fonctionnement de nos environnements physiques et sociaux (Balian, 2016 ; Bouju & Leduc, 2022 ; Lancry, 2007 ; Li et al., 2012). Elle se manifeste dans chaque événement rencontré dans le monde réel, et ces manifestations concrètes sont souvent qualifiées et désignées comme étant du « hasard ». S'intéresser aux RS du hasard est alors un moyen de comprendre comment les individus et les groupes s'approprient cette notion pour faire face à l'incertitude quotidienne. En psychologie cognitive, les études s'intéressant à la perception du hasard l'ont principalement appréhendé à travers sa signification sémantique - mathématique -, sans remettre en question ou chercher à étudier les conceptions (inter)individuelles du hasard et leurs enjeux sociaux (Hergovich & Ponocny, 2004). Quelques études se sont intéressées aux RS du hasard afin : d'investiguer leur contenu, de savoir comment les appartenances groupales orientent les RS de ce concept et d'apprécier les implications sociétales des représentations de ce concept (Hergovich & Ponocny, 2004 ; Valin, 2013). Le champ des RS s'avère particulièrement pertinent pour appréhender comment

les représentations d'objets sociaux orientent les modes de pensées ainsi que les pratiques des individus et des groupes (Gaymard, 2021). Apprécier comment les individus se représentent le hasard permettrait alors de comprendre comment ils font face à l'incertitude dans leur quotidien, aussi bien d'un point de vue émotionnel que pratique.

Cette recherche vise donc à étudier les RS du hasard chez une population francophone. Les objectifs étant alors de : 1) mettre en évidence le contenu et la structure de ces représentations à travers une approche sociogénétique, 2) d'appréhender l'ancrage de ces représentations et, 3) comprendre les implications en termes de vécu émotionnel. Pour cela, deux méthodologies ont été mobilisées : un questionnaire et des focus groups. L'ensemble de la démarche de recherche s'est donc faite à travers une approche sociogénétique des RS. Ce type d'approche s'intéresse autant au contenu des RS qu'aux processus qui les constituent (Gaymard, 2021 ; Jodelet, 1984). Elle se caractérise par le type d'objet étudié (complexe, holiste et situé) et par la posture méthodologique, ouverte et compréhensive, employée pour s'intéresser à cet objet (Kalampalikis & Apostolidis, 2021). Dans cette approche, l'univers représentationnel s'organise en fonction de trois dimensions : l'information (le contenu des RS), le champ (l'organisation de ces informations) et les attitudes (la valence associée à l'objet ; Gaymard, 2021).

4. MÉTHODOLOGIE

Afin d'appréhender au mieux les RS du hasard et les enjeux liés à cette notion dans la vie quotidienne des individus, nous avons mis en place une méthodologie mixte (Flick et al., 2012) à travers

des questionnaires avec associations verbales (Abric, 2005 ; De Rosa, 2005) et des focus groups (Caillaud & Flick, 2017). La première méthode vise à mettre en évidence le contenu des RS du concept, puis les focus groups aideront à comprendre quels sont les processus sous-jacents à ces représentations (i.e., comment les individus communiquent à propos de ce concept avec de potentiels ancrages différents de cet objet).

4.1 Étude 1 : Questionnaire

Participant·es. Les répondant·es ont été recruté·es de janvier à février 2019 en ligne ou via un recrutement direct dans des lieux publics en France. Le seul prérequis était d'être francophone. Après exclusion des questionnaires incomplets, nous obtenons un échantillon de 312 participant·es âgé·es de 16 à 71 ans ($M_{\text{âge}} = 25.02$, $ET = 9.78$). Parmi les répondant·es, 155 étaient des femmes (145 hommes, 12 non-binaires), plus des trois quarts résidaient en France métropolitaine (13.14% en Belgique, 4.81% dans d'autres pays), 95% avaient au minimum un niveau Baccalauréat et la plupart étaient étudiant·es (42.34%) ou professionnellement actif·ves (39.57%).

Matériel et procédure. Le questionnaire commençait par une tâche d'associations verbales avec cartes associatives. Pour cela, il était d'abord demandé aux personnes interrogées d'indiquer les mots ou expressions qu'elles associaient au hasard (« Quels sont les 4 mots ou expressions qui vous viennent spontanément à l'esprit quand on vous évoque le mot « hasard » ? »), puis pour les deux premiers termes évoqués, elles étaient invitées à indiquer quels autres mots elles leurs associaient. Les associations verbales sont une méthode exploratoire donnant accès aux univers sémantiques et symboliques associés, dans

la mémoire des individus, à divers concepts (Abric, 2005 ; De Rosa, 2005). Il s'agit d'ailleurs d'un outil particulièrement approprié pour l'étude des RS. L'ajout des cartes associatives à une tâche d'associations verbales sert à compléter, enrichir et apporter des précisions sémantiques relatives aux premières énonciations. Ensuite, il était demandé aux personnes interrogées : si elles considéraient que le hasard existe et de justifier pourquoi, de définir le hasard, puis de décrire des situations de confrontation au hasard. Ces questions ouvertes avaient également comme objectif d'explorer les représentations du hasard. Enfin, le questionnaire se clôturait par des questions relatives aux données sociodémographiques (i.e., genre, âge, lieu d'habitat et d'activité, situation familiale, niveau d'étude, domaine de formation, activité professionnelle).

Méthode d'analyse. Nous avons utilisé le logiciel IRaMuTeQ pour analyser le contenu textuel récolté. Ce logiciel réalise des analyses lexicométriques, c'est-à-dire des analyses statistiques automatisées de textes, dans lesquelles chaque mot est traité comme une unité (Leblanc, 2015 ; Loubère & Ratinaud, 2014 ; Ratinaud, 2009). L'objectif des analyses lexicométriques est de fournir une analyse statistique, plus objective, des données textuelles. Les analyses lexicométriques assurées par le logiciel reposent sur des méthodes de classification des segments de texte se basant sur la taille des textes, la ponctuation, ainsi que les caractéristiques et la représentativité du vocabulaire. Pour les différents corpus nous avons appliqué des corrections de base (orthographe, grammaire, etc.) et une lemmatisation automatique (Loubère & Ratinaud, 2014). Chaque réponse individuelle a été codée avec les variables suivantes : le numéro de parti-

cipant·e, son genre, son pays de résidence, la réponse à la question concernant l'existence du hasard (i.e., « oui », « non », « oui et non »).

Pour cette étude, nous avons utilisé trois méthodes complémentaires fournies par le logiciel : la Classification Hiérarchique Descendante (CHD), l'analyse de similitudes et l'analyse de spécificités. L'analyse par CHD permet de révéler et d'identifier la distribution de thèmes récurrents au sein de données textuelles (Ratinaud & Marchand, 2015 ; Reinert, 1983). Au terme des analyses, le logiciel fournit une représentation graphique (i.e., un dendrogramme) dans laquelle chaque classe lexicale est caractérisée par un ensemble de mots représentatifs, de segments de textes et de variables prototypiques de la classe. L'analyse de similitudes permet une représentation de la structure des éléments d'un corpus (Degenne & Vergès, 1973 ; Marchand & Ratinaud, 2012). Elle offre une figure montrant la proximité et la force des relations entre les mots saillants (i.e., les mots les plus fréquemment utilisés) dans un corpus textuel. L'analyse de spécificités indique la répartition des mots dans le corpus textuel en fonction des modalités des variables codées (Leblanc, 2015). Plus un score est éloigné de zéro, plus la forme lexicale est considérée comme « surutilisée » (i.e., spécificité positive avec un score supérieur à 0) ou « sous-utilisée » (i.e., spécificité négative avec un score inférieur à 0) dans la partie considérée du corpus, le seuil de significativité étant |3| (Leblanc, 2015 ; Ratinaud, 2009).

4.2 Étude 2 : Focus groups

Les *focus groups* sont des entretiens collectifs proposant un espace propice à la discussion. Cette méthode fait émerger les opinions, connaissances et expériences reflétant les valeurs sociales et

culturelles de chaque individu (Morgan, 1997). Ils offrent également l'opportunité d'étudier le caractère dynamique des RS en donnant accès à la construction et aux transformations des croyances, valeurs, représentations, connaissances et idéologies en circulation dans la société, à travers les échanges permis par la méthode (e.g., confrontations, négociations, accords ; Marková, 2004).

Participant-es. Un total de $N = 18$ participant-es ont pris part à trois focus groups. Ces personnes ont été recrutées à l'Université Libre de Bruxelles en avril 2019 et étaient étudiantes en première année de psychologie. Conformément à la population mobilisée, notre échantillon était âgé de 18 à 30 ans ($M_{\text{âge}} = 20.33$, $ET = 2.74$) et se composait principalement de femmes (77.78% et 22.22% d'hommes). Tou·tes étaient au moins diplômé·es du certificat d'enseignement secondaire supérieur (équivalent du baccalauréat en France) et résidaient à Bruxelles ou sa périphérie.

Matériel et procédure. Le guide d'entretien se structurait en cinq étapes visant à motiver et structurer l'échange entre les participant-es. Les focus groups débutaient par un échange soutenu par des supports projectifs (i.e., 12 cartes de l'extension du jeu de société DIXIT). Les personnes ayant participé à l'étude devaient choisir une carte qu'elles associent le plus au hasard et justifier leur choix. Puis, elles étaient invitées à échanger à propos des expressions du quotidien et citations évoquant le hasard, mais aussi d'expériences et souvenirs individuels et/ou collectifs liés au hasard. Sur la base de ces situations et exemples, les participant-es devaient ensuite réfléchir à la place du hasard dans leur quotidien. Enfin, si le temps le permettait, un court récit sur la « sérendipité » était narré pour discuter de cette

manifestation spécifique du hasard. Les focus groups étaient clôturés par le recueil de données sociodémographiques et un débriefing sur les enjeux de l'étude. Tous les focus groups ont eu lieu le même jour et dans la même salle, sur le campus de l'Université Libre de Bruxelles. Ils ont en moyenne duré une heure et ont été enregistrés (à l'aide d'une caméra et d'un dictaphone) pour pouvoir ensuite être retranscrits.

Méthode d'analyse. Pour explorer ces entretiens, deux analyses ont été appliquées : une analyse thématique de contenu et une analyse dialogique. L'analyse thématique a permis l'identification et l'analyse des patterns récurrents à l'intérieur des données. Ce type d'analyse met en évidence les thèmes abordés par les participant-es, pour pouvoir ensuite les organiser et les décrire (Joffe, 2012). L'approche dialogique a mis en avant les dynamiques discursives apparaissant dans l'ensemble des interactions lors des entretiens (Morgan, 2012). Il s'agissait d'observer les modèles d'interactions récurrents (consensus, co-construction de sens, oppositions d'idées, analogies, anecdotes, expressions, etc.), pour comprendre comment les individus élaboraient leurs réponses en prenant en compte le discours des autres. Plus concrètement, les analyses se sont déroulées comme suit : familiarisation avec les données, lectures et prises de notes, développement de catégories thématiques et de codes, codage des retranscriptions, affinage de la grille d'analyse, puis analyse des données. Les trois focus groups s'articulant majoritairement autour des discussions sur la dualité destin/hasard, la grille d'analyse établie se focalisait donc sur les contenus (e.g., qualificatifs, symboles, images, connaissances, croyances), le sens, le rapport et les pratiques associés au hasard et au destin. C'est d'abord l'analyse

thématique qui a été effectuée, pour mettre en évidence les thématiques abordées par les participant·es ; puis l'analyse dialogique, pour comprendre comment s'enchaînait le discours à propos de ces différentes thématiques.

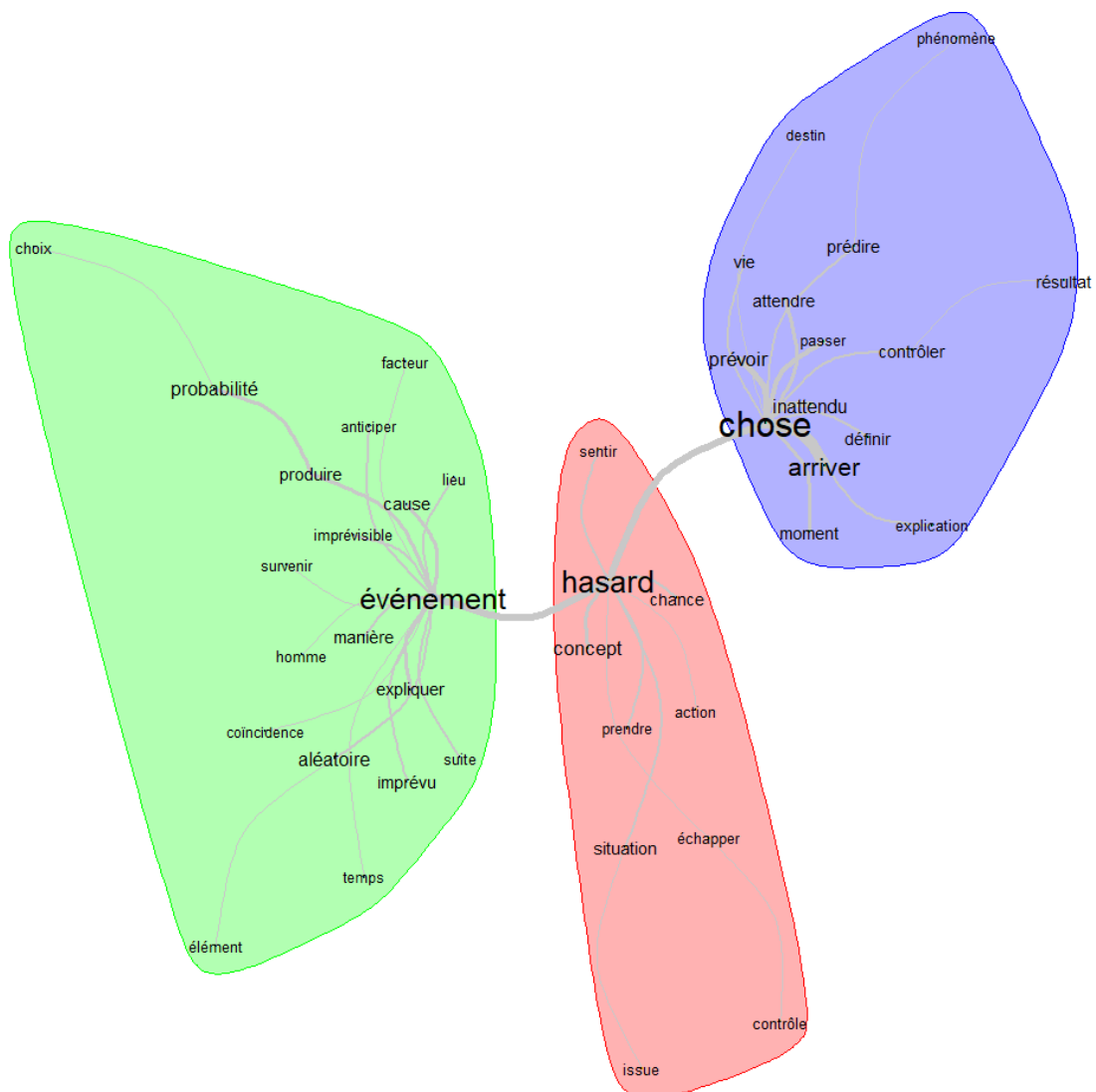
5. RÉSULTATS

5.1 Étude 1 : Questionnaire

Questions ouvertes. La question concernant l'existence du hasard a été codée pour étayer les résultats obtenus à l'association verbale. La question relative aux définitions du hasard a mis en

évidence la difficulté à définir ce concept. En effet, les définitions étaient très hétérogènes et éparses. Les mots les plus fréquemment cités étaient « chose » ($n = 95$), « hasard » ($n = 85$), « événement » ($n = 71$) et « arriver » ($n = 52$). L'analyse de similitudes montre que les définitions s'organisent autour de deux argumentaires relativement similaires : d'un côté le hasard est une chose qui arrive, se passe, est inattendue, qu'on ne peut pas prévoir, prédire ou contrôler ; de l'autre côté, le hasard correspond à des événements qui sont imprévisibles, imprévus, aléatoires, qu'on ne peut anticiper (voir Figure 1).

Figure 1. Analyse des similitudes pour le corpus de « définitions du hasard »



La question demandant de décrire une situation vécue, de confrontation au hasard distingue deux grands types de situations de rencontres du hasard. Une analyse par CHD (« classification double sur RST ») a permis de définir deux classes, pour une analyse comprenant 90.72% des données textuelles du corpus. La classe 1 (71.95% du corpus analysé) renvoie à des « situations concrètes de rencontre » où l'on va rencontrer (e.g., rencontrer, rencontre, croiser, voir, retrouver, tomber sur, etc.) par hasard des personnes connues (e.g., ami·es, connaissances) sans que cela soit prévu, à des endroits ou dans des circonstances particulières. Cette classe est plus associée au genre féminin. La classe 2 (28.05% du corpus analysé) correspond à des « situations de tirages aléatoires » (e.g., tirage, $\chi^2 = 61, p < .0001$). Il s'agira alors de tirages dans le cadre de jeux divers (e.g., jeu, jouer, dé, carte, casino, loto), dans l'optique de « gagner » ($\chi^2 = 24, p < .0001$; e.g., euro, billet).

Cette classe est particulièrement représentée par des répondant·es de genre masculin.

Associations verbales. Le corpus final comprend $N = 3\,364$ mots. Les répondant·es ont produit en moyenne 11 mots. Les mots les plus cités étaient les suivants : « chance » ($n = 254$), « jeu » ($n = 213$), « destin » ($n = 108$), « dé » ($n = 77$) et « aléatoire » ($n = 65$). L'analyse de spécificités montre que la plupart des termes les plus fréquemment cités sont aussi les termes les plus représentatifs de la tâche d'associations verbales (i.e., évocations primaires, plus spontanées et saillantes) : « chance » (exposant du seuil de significativité : 29.192, $p < .001$), « dé » (9.739, $p < .001$), « aléatoire » (7.962, $p < .001$), « destin » (7.474, $p < .001$). À l'inverse, les termes surreprésentés pour les cartes associatives (i.e., évocations secondaires) sont : trèfle, argent, bonheur, amusement, jeu de société, joie, etc. (voir Tableau 1).

Tableau 1. Formes significativement sur ou sous représentées de l'analyse des spécificités pour le corpus des « associations verbales avec cartes associatives »

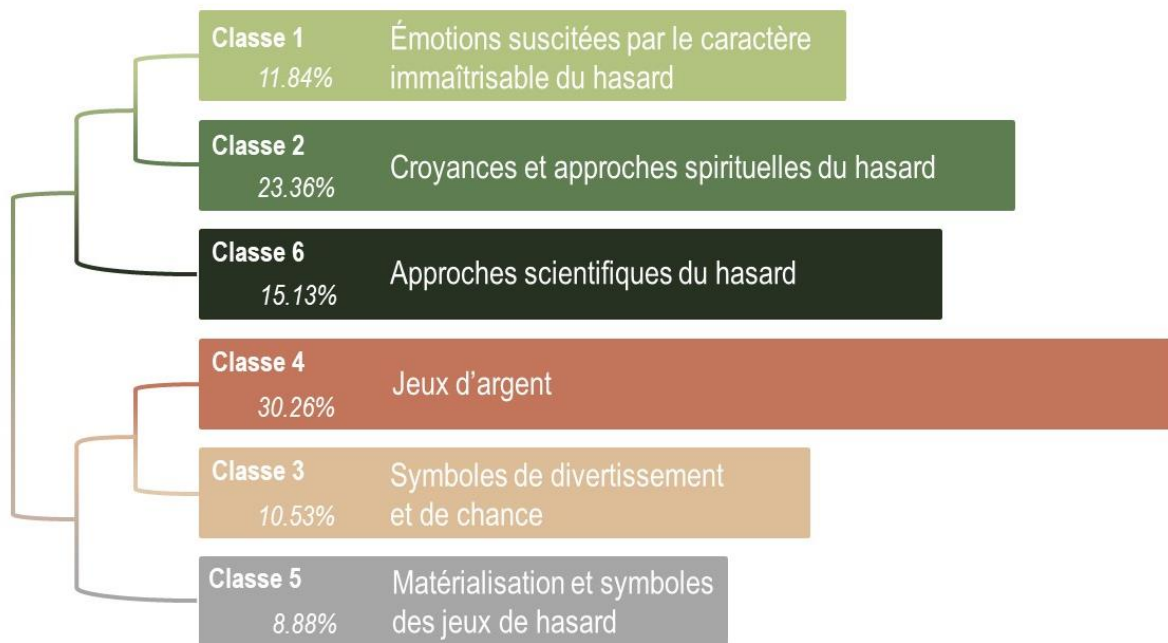
	Associations verbales	Cartes associatives
Chance	29.192**	-29.192**
Dé	9.739**	-9.739**
Aléatoire	7.962**	-7.962**
Destin	7.474**	-7.474**
Trèfle	-8.072**	8.072**
Argent	-6.999**	6.999**
Bonheur	-5.978**	5.978**
Amusement	-5.755**	5.755**
Jeu_société	-5.111**	5.111**
Joie	-4.202**	4.202**
Ami	-4.147**	4.147**
Enfant	-3.718*	3.718*
Travail	-3.187*	3.187*
Jeu_vidéo	-3.187*	3.187*

* $p < .01$ ** $p < .001$

Pour l'analyse par CHD, nous avons appliqué une « classification double sur RST », plus pertinente et précise pour les recueils de mots hors production syntaxique (Loubère & Ratinaud, 2014). Les traitements lexicométriques ont analysé 97.44% des données textuelles totales.

Le dendrogramme (voir Figure 2) montre la classification et la représentativité des six classes proposées par le logiciel par rapport à l'ensemble du corpus. Il indique également les variables significativement associées à chaque classe.

Figure 2. Dendrogramme de l'analyse par CHD pour le corpus des « associations verbales avec cartes associatives »



Le dendrogramme se divise en deux, avec d'un côté des classes relatives à la question du jeu (classes 3, 4 et 5) et, de l'autre côté, les classes se rattachant aux considérations humaines du hasard (classes 1, 2 et 6). La classe 4 (30.26% du corpus analysé) est la plus grande classe du corpus. Elle fait référence aux jeux d'argent et de hasard. Dans cette classe se retrouvent donc les termes « argent » ($\chi^2 = 66, p < .0001$) et « jeu » ($\chi^2 = 26, p < .0001$), ainsi que des exemples de jeux d'argent (e.g., casino, loto, gratter, loterie, poker, dé) et d'enjeux y étant associés (e.g., risque, perdre, malchance, superstition, décision, aventure). La modalité « femme » de la variable de sexe est associée à cette classe. La classe 3

(10.53% du corpus analysé) contient des mots relatifs aux symboles de divertissement et de chance. Dans cette classe, les termes sont principalement tournés vers le divertissement et l'amusement (e.g., enfant, rire, enfance, amusement, famille, jeu de société, ami, joie, soirée) ou évoquent la chance, à travers les porte-bonheurs (e.g., fer à cheval, trèfles à quatre feuilles). Pour cette classe, ce sont les participant·es déclarant considérer que le hasard existe qui sont les plus associé·es. La classe 5 (8.88%) correspond à une matérialisation et des symboles liés aux jeux de hasard ou à l'aléatoire. Il s'agit de la plus petite classe. On retrouve l'opposition du blanc

et du noir, la question de lancer et des lancés, du pari, des dés, des chiffres, etc.

Ensuite, la classe 1 (11.84%) regroupe les émotions suscitées par le caractère incertain et/ou immaîtrisable du hasard. Le champ des émotions est donc principalement présent : surprise, peur, joie, stress, plaisir, heureux. À l'inverse, on constate également des noms et adjectifs qualifiant les aspects inattendus et immaîtrisables du hasard (e.g., inconnu, inattendu, incertitude, imprévu, spontané, mystère, accident). La classe 2 (23.36%) est la seconde plus grande classe de ce corpus. Elle comprend des mots relatifs aux croyances et aux approches spirituelles du hasard. Ici, l'idée d'un destin ou d'un chemin tracé dans la vie des individus est très centrale (e.g., chemin, destin, karma, tracer, prévoir, avenir). On retrouve également des notions relatives aux croyances et religions (e.g., dieu, croyance, religion). Ces termes renvoient à l'idée d'une signification qui expliquerait toutes ces « coïncidences » ($\chi^2 = 50$, $p < .0001$) que fait naître le hasard. Les termes évoqués sont connotés plus positivement dans cette classe (e.g., bonheur, positif). Pour cette classe, ce sont les participant·es considérant que le hasard n'existe pas qui sont plus associé·es. Enfin, la classe 6 (15.13%) est centrée sur l'approche scientifique du hasard. Au sein de cette classe c'est un champ lexical des disciplines et des pratiques scientifiques qui est omniprésent (e.g., probabilité, mathématiques, possibilités, calcul, statistiques, chaos, physique, variable), ainsi que des termes techniques qualifiant ou synonymes de hasard (e.g., hasardeux, fortuit, incertain). Les termes employés semblent connotés plus négativement (e.g., chaos, accident, risquer, injuste). La modalité « homme » de la variable du genre est associée à cette classe, ainsi que la ré-

ponse « oui et non » à la question demandant aux personnes interrogées si elles considèrent que le hasard existe.

5.2 Étude 2 : Focus groups

Définitions et connaissances.

Dans l'ensemble des focus groups, la nature du vocabulaire atteste d'une certaine difficulté à définir le hasard. Effectivement, les réponses sont longues, confuses, voire contradictoires et accumulent de nombreux qualificatifs. Les participant·es parlent principalement du hasard comme étant ce qui est « imprévu », « inattendu », « inévitable », « incontrôlable », « inconnu », « incertain », etc. Le préfixe privatif « in- » montre que le hasard est défini par « ce qu'il n'est pas » ou « l'absence de ». Le hasard est donc défini comme l'inverse d'une certitude, du compréhensible, de l'anticipable. La difficulté à définir le hasard crée d'ailleurs des zones de divergences dans sa qualification et dans les échanges des individus.

Pour matérialiser le hasard, les participant·es ont eu recours à de nombreux symboles et images liés : aux jeux de hasard (e.g., dés, cartes, lancé de pièce, roulette russe, chiffres), aux coïncidences que le hasard pose sur les chemins de vie (e.g., croisements, rencontres, concours de circonstances) ou encore aux concepts théoriques associés au hasard (e.g., arbres de possibilités ou de décisions, « effet papillon »). Ce sont aussi des métaphores et personnifications qui représentaient le hasard comme une force supérieure (e.g., dieu, l'univers, le destin, la nature). À travers les trois focus groups, les participant·es ont échangé et confronté leurs connaissances concernant le hasard en s'appuyant sur des savoirs relatifs à différents domaines scientifiques (e.g., astronomie, biologie, mathématiques,

physique). Sont alors évoquées des notions en lien avec les statistiques, les probabilités, et l'étude du jeu (probabilités de gagner ou de perdre, part de contrôle sur les résultats au poker, aux lancers de dés, etc.), puisque c'est à travers ce dernier champ que l'étude du hasard est la plus connue. De manière similaire, les participant-es questionnent la place du hasard (à travers les coïncidences et concours de circonstances) dans l'univers, à travers des débats concernant : l'origine du *Big Bang* et de la vie sur terre, l'évolution des espèces vivantes, les mutations génétiques et la sélection naturelle, etc. Globalement, les participant-es s'appuient sur des concepts scientifiques pour pouvoir appréhender et discuter du hasard.

Manifestations quotidiennes du hasard. Grâce à la réminiscence d'expériences et de souvenirs, les participant-es ont pu échanger sur les manifestations du hasard dans leurs quotidiens. Concrètement, pour elles et eux, le hasard se révèle dans diverses situations de la vie de tous les jours, à travers : des rencontres inattendues, le fait de (re)trouver quelque chose (e.g., un objet, de l'argent, une place), un bon ou un mauvais tirage (e.g., examen, concours, projet), l'annonce d'une maladie, d'un problème de santé, d'un décès, ou encore via des expériences « paranormales » et de connexion aux autres (e.g., penser à la même chose en même temps, savoir quand quelqu'un-e ne va pas bien sans être avec lui, voir une personne quand on pense justement à elle). Ces situations ont en commun qu'elles se produisent sans que l'on ne puisse s'y attendre ou les anticiper, et elles sont donc source de surprise. Les personnes ayant participé à cette étude étaient toutes d'accord sur la centralité de la surprise dans le rapport au hasard. Elles ont également fait réfé-

rence au panel des émotions que le hasard pouvait engendrer : joie, peur, plaisir, stress, tristesse, etc.

Selon les personnes interrogées, ces événements fortuits sont des agencements de nombreuses séries causales qui se rencontrent perpétuellement sans même que nous ne les remarquions. Elles se sont toutes mises d'accord pour dire que le hasard est omniprésent dans le monde et dans leurs vies, mais qu'il n'est pourtant pas toujours perceptible ou pertinent à remarquer. Le propre même du hasard serait de créer du changement. Quand ce changement est pertinent et notifié ce sera soit parce que nous avons décidé de le chercher ou de le provoquer (en initiant des rencontres, des changements dans la vie, etc.), soit parce que ce qu'il impose comme changement est trop important pour être ignoré. Les participant-es ont trouvé un consensus sur le fait que le hasard est par nature neutre, mais que la valence (positive ou négative) qui lui est attribuée dépendra des circonstances et des interprétations des individus.

Croyances. Au sein des différents entretiens, c'est l'omniprésence de la notion de croyance qui est remarquable. Sans que jamais nous ne demandions aux participant-es quant à leur croyance au hasard ou non, le verbe « croire » était employé pour exprimer leur rapport à ce concept. Dans tous les entretiens, la notion de destin émergeait et était systématiquement opposée ou liée, voire substituée, au terme de hasard. Il semble qu'il n'était pas possible de parler de hasard sans évoquer la notion de destin. Néanmoins, les participant-es se sont toutes infailliblement mises d'accord sur leurs désaccords concernant les questions de destin et de hasard.

L'analyse de nos focus groups a permis de mettre en lumière deux extrêmes dans les croyances des individus pour

faire face au hasard. À un extrême du continuum, c'est une perception basée sur les connaissances scientifiques du hasard qui était décrite. Dans cette perception, le hasard est conçu comme totalement aléatoire et incontrôlable. Cette vision induit ainsi l'idée que le hasard positionne tous les individus sur le même pied d'égalité dans le monde. Tout ce qui se passe est le résultat d'événements fortuits, et de rencontres de circonstances aléatoires, neutres et sans causes. Dans cette vision-là, l'être humain est alors maître de sa vie, il possède

une faculté de libre arbitre dans son parcours et dans ses choix. Ce rapport au hasard était globalement qualifié de plus « rationnel ». Il correspond à ce que nous avons nommé *contingent* (voir Figure 3 pour un schéma de synthèse). Néanmoins, cette perception profère un sentiment d'impuissance et de soumission face au hasard, à cette incertitude, à ce qui arrive sans causes et ne peut être interprété. Ce positionnement est opposé à une vision où la vie est prédéterminée par une entité qui nous gouverne et prend toute décision à notre place.

Figure 3. Schéma représentant le continuum des croyances associées au hasard



Note. FG = focus group.

À l'inverse, on observe donc une perception *déterministe* du hasard où les individus affirment que les choses arrivent pour une raison (voir Figure 3). Ici, on retrouve l'idée d'un destin existant et prédéfini pour chaque individu. Ce destin est représenté par un chemin, une voie unique qui guide et est tracée par une force supérieure (e.g., Dieu, l'Univers, les planètes, le sort, etc.). La nature de la force supérieure est différente selon les systèmes de croyance de chaque personne. Pour une personne religieuse, il s'agira de Dieu ou des dieux et déesses qui guident les êtres humains. Alors que pour une personne agnostique ou athée,

il s'agira d'une énergie de l'univers, du sort, du karma, etc. Dans cette vision déterministe symbolisée par la destinée, il y a l'idée que le monde est juste et équilibré. Ainsi, les événements qui se produisent « par hasard » (e.g., le karma) sont une forme de justesse et de justice. Toute chose arrive alors pour une raison et est source d'enseignement de vie, ce qui a tendance à rassurer les individus.

Les personnes adhérant à une vision plus contingente du hasard affirmaient avoir un lien et/ou un intérêt fort pour les sciences (e.g., formation initiale, intérêt personnel, proches affiliés à ces do-

maines). À l'inverse, celles qui adhéraient à la perception déterministe tendaient également à s'associer à des croyances (a)religieuses (e.g., chrétienté, islam, astrologie, paranormal). Aucune ou peu de différences significatives n'ont pu être observées entre les participant·es concernant le genre.

Finalement, les manifestations concrètes de l'aléatoire sont les mêmes pour le destin et pour le hasard, mais des noms et significations différentes leurs sont attribués (selon les croyances que les individus ont à ce sujet). L'ensemble de ces croyances permettrait de faire face à l'imprévisibilité du hasard et à l'incertitude du monde environnant en leur donnant du sens. D'ailleurs, dans le cas de l'approche déterministe, les participant·es ont explicité que cette appréhension du monde relève de la croyance et qu'elle pourrait bien être erronée. Les participant·es justifiaient ces croyances en employant un argumentaire relatif aux émotions, en parlant : de se rassurer, d'éviter les frustrations, de garder de l'espoir, et de trouver un sens aux choses qui se produisent et suscitent de l'inconfort.

Émotions et gestion de l'imprévu.

Globalement, dans les focus groups, les émotions associées à chacune des deux approches étaient relativement divergentes. Dans la vision *contingente*, les émotions semblaient plus négatives et fatalistes, voire frustrantes et démoralisantes. Au contraire, la croyance *déterministe* en la destinée apporte des émotions positives au quotidien : de l'espoir, de la joie, de la sûreté, de la rassurance, etc. Pour les individus, les différentes croyances permettent d'expliquer et de trouver des raisons aux événements qui se sont passés dans leurs vies, qu'ils soient bons ou mauvais. Dans le cas de la contingence, l'explication est qu'il n'y

a pas de raisons ; alors que dans l'approche déterministe, le monde est juste (ainsi, même les mauvaises situations existent pour une raison positive et amènent chaque individu à la destination qui lui est propre). Les croyances dans le destin sont donc rassurantes par rapport à l'avenir qui est incertain et sur lequel les êtres humains n'ont pas d'emprise concrète. Elles soulagent face au vide de sens de la condition humaine et de la vie. Elles apaisent les craintes face à l'étrangeté du monde et calment les rancœurs (puisque si le monde est juste, les bourreaux seront punis). Si le monde est réellement juste, cela donne une impression de comprendre et donc une illusion de contrôle sur son environnement : « dans les moments difficiles, la logique de l'équilibre exige que du bon me revienne ensuite » ; et « si je suis intègre et honnête, la logique de la justesse requiert que je reçoive du positif en retour ».

Pour faire face à l'incertitude des situations provoquées par le hasard, les individus mettent en place des stratégies d'*anticipation* passant par la tentative de contrôle sur eux-mêmes et sur leur environnement (e.g., évitement de situations, déni de l'existence du hasard, organisation rigoureuse du quotidien, instauration de rythmes de vie strictes, contrôle sur leurs comportements, sur leurs discours). À l'inverse, certaines personnes ayant participé à l'étude, ont parlé de « provoquer » le hasard ou d'orienter ses manifestations à travers leurs choix (changer d'emploi, d'environnement de vie, se promener « au hasard », etc.) pour laisser de la place à l'imprévu dans leurs vies. Puisqu'il n'est pas possible d'éviter l'imprévu, les individus vont devoir mettre en place des stratégies d'ajustement face aux événements fortuits et aux émotions provoquées par ceux-ci. En *réaction* au hasard,

les participant·es parlaient alors de « vivre » et « d'accueillir » les coïncidences positives, et au contraire de « surmonter » et « d'encaisser » les événements négatifs. C'est donc plus dans le second cas qu'il est nécessaire de réguler les émotions négatives et de gérer les imprévus défavorables. Différentes stratégies sont alors évoquées : raconter ce qu'il s'est passé à des proches, agir directement sur l'événement pour le changer, demander de l'aide, rationaliser, etc. La démarche principalement évoquée par les personnes interrogées était la « rationalisation », elles parlent de trouver des justifications, des raisons, une cause, à ce qui se produit, pour ne pas rester dans le non-sens et le vécu inconvenant, désagréable, des émotions négatives. Cela passe par élaborer un narratif rétrospectif par rapport à l'événement, en reliant les chaînes causales liées à la survenue de celui-ci. Cette rationalisation, ou interprétation rétrospective, est alors faite selon les prismes interprétatifs des individus (e.g., approches scientifiques du hasard, approches spirituelles).

6. DISCUSSION

Les objectifs de cette étude étaient de : 1) mettre en évidence le contenu et la structure des RS du hasard à travers une approche sociogénétique, 2) d'appréhender l'ancrage de ces représentations et, 3) de comprendre les implications en termes de vécu émotionnel. Pour cela, deux méthodologies ont été mises en place : des questionnaires avec associations verbales et des focus groups. Les réponses au questionnaire ont mis en exergue la difficulté à définir le hasard et les termes employés pour tenter de le faire. Elles ont aussi permis de distinguer deux types de situations de confrontation au hasard (i.e., situations concrètes de rencontres sociales et situa-

tions de tirages aléatoires principalement dans le cadre du jeu). Ensuite, les associations verbales ont mis en évidence la centralité et la saillance cognitive de certains concepts dans les RS du hasard (i.e., chance, dé, aléatoire et destin), ainsi que la répartition du contenu de ces représentations et leurs associations à certaines variables. Pour les focus groups, les résultats ont également mis en évidence la difficulté à définir le hasard, ainsi que les moyens utilisés pour essayer de l'appréhender et de communiquer à son sujet (e.g., recours à des images, symboles, métaphores, personnifications, théories scientifiques). Les échanges sur les manifestations du hasard ont souligné l'importance de la surprise et des émotions que suscitent sa rencontre. Enfin, ces entretiens ont permis de définir différentes croyances associées au hasard (i.e., contingente et déterministe), ainsi que des différences interindividuelles chez les personnes endossant ces croyances. Ces systèmes de croyances étaient alors associés à des émotions et des stratégies de gestion (de ces émotions et de l'incertitude) différentes.

Contenu et structure des RS du hasard. Les trois dimensions proposées par l'approche sociogénétique des RS (i.e., informations, champ et attitudes ; Gaymard, 2021) aident à saisir le contenu et la structure des RS du hasard. Les *informations* comprises dans les RS du hasard sont principalement des notions rattachées au champ des jeux de hasard, à des situations de la vie du quotidien, à des connaissances et des concepts théoriques scientifiques ou spirituels, mais aussi aux émotions suscitées par la rencontre du hasard. L'objectivation de ce concept passe alors à travers des symboles et images principalement liés au champ du jeu et du divertissement (e.g., dé, pièce, trèfle, carte, casino) ou à une

idée de chemin (qui se croisent, sont tracés, etc.). Ce sont aussi des métaphores et personnifications qui illustrent le hasard, notamment à travers l'idée de destin et de force(s) supérieure(s). La forte présence d'éléments en lien avec de l'affectif atteste d'une objectivation émotionnelle importante (i.e., présence d'une composante émotionnelle forte dans le contenu de la représentation imagée d'un objet ; Höijer 2011, cité par Piermattéo, 2021). Dans les focus groups comme dans les associations verbales, les évocations ou la référence aux émotions étaient très récurrentes. L'émotion de surprise, ainsi qu'un panel d'émotions positives et négatives, semblent par essence associés à l'existence du hasard.

Le champ des RS du hasard se structure assez clairement autour des jeux d'argent et de hasard (notions les plus saillantes en mémoire et les plus densément évoquées). Les concepts les plus caractéristiques dans les RS du hasard étant les notions de : chance, dé, aléatoire et destin. De manière plus périphérique on retrouvera ensuite les situations de rencontre du hasard dans l'univers social, les symboles de chance et de divertissement, puis les approches scientifiques et spirituelles du hasard. Les *attitudes* endossées par les individus vis-à-vis du hasard seraient ensuite dépendantes de l'ancrage des représentations des individus et des groupes. Effectivement, dans l'association verbale, l'attitude semblait être plus positive pour l'approche spirituelle du hasard que pour l'approche scientifique (qui associait des termes plus négatifs). Observation qui s'est ensuite confirmée dans les focus groups, à travers les deux différents types de croyances (contingente et déterministe) du hasard.

Ancrage des RS du hasard. Dans le questionnaire comme pour les focus

groups, différents ancrages ont été observés, en fonction du genre des participant-es, de leurs considérations de l'existence du hasard et de leurs croyances. Pour la question sur les situations vécues de hasard, les situations de l'ordre des rencontres sociales étaient plus associées à la modalité féminine de la variable de genre, quand les tirages aléatoires relatifs au champ du jeu étaient plus associés au genre masculin. De la même manière, les répondantes femmes ont plus eu tendance à évoquer un contenu relatif aux jeux d'argent et de hasard dans l'association verbale, contre un contenu relatif à l'approche scientifique du hasard pour les personnes s'identifiant en tant qu'homme.

Dans l'association verbale, les personnes considérant que le hasard existe étaient associées à la classe de symboles de divertissement et de chance ; celles pensant qu'il n'existe pas étaient plus représentatives du contenu des croyances et des approches spirituelles du hasard ; et celles qui se positionnaient entre les deux étaient associées au contenu relatif à l'approche scientifique du hasard. Les focus groups mettent également en exergue ces ancrages. En effet, dans la perception *contingente* (scientifique et rationnelle) du hasard, les individus croient que le hasard existe, mais aussi que certains « faits du hasard » sont dus aux limites des connaissances humaines (voir Figure 3). Le champ de prédilection du hasard existe alors à travers des situations concrètes et évaluables à l'aide des probabilités (e.g., jeux de hasard, tirages aléatoires). Les individus adhérant à cette vision avaient d'ailleurs un rattachement fort aux sciences. À l'inverse, dans la perception *déterministe* (spirituelle) les individus croient que le hasard n'existe pas et adhèrent à d'autres croyances (a)religieuses (e.g., chrétienté, islam, astrologie, paranormal).

Chacune de ces approches était alors associée à un vocabulaire, mais aussi à des connaissances, des croyances, des valeurs, pratiques, etc., qui lui sont propres. Ces ancrages montrent effectivement comment les systèmes d'interprétation orientent la perception de la réalité et servent de guides pour les rapports sociaux et les conduites des individus (Jodelet, 1984).

Implications émotionnelles des RS du hasard. La surprise est l'émotion la plus évoquée en association avec le hasard. Elle est effectivement l'un des éléments constitutifs et caractéristiques de celui-ci (Lejeune, 2007). Ensuite, la valence et les types d'émotions ressenties varieront selon que les conséquences du hasard soient bénéfiques ou non, mais aussi en fonction des représentations et croyances des individus. Dans la vision *contingente*, les RS du hasard étaient plus axées sur des notions relatives aux connaissances scientifiques des sciences formelles. La connotation et les émotions étaient alors plus négatives (e.g., frustration, angoisse, résignation). Dans la vision *déterministe*, les représentations sont associées à des notions plus spirituelles, avec un rapport émotionnel plus positif (e.g., enthousiasme, sérénité, confiance). Les individus évoquaient, en plus de ces perceptions différentes, des pratiques divergentes découlant de leurs représentations (en termes de pensées et comportements quotidiens, de gestion de leurs émotions, etc.). En réaction à ces vécus émotionnels, différentes manières d'anticiper ou de réguler ces émotions étaient évoquées (e.g., recherche de contrôle, déni, tétanie). D'ailleurs, les participant·es ont évoqué diverses stratégies de régulation des émotions (Carver, 1997), telles que : le coping actif, le recours à la religion, la recherche de soutien émotionnel, le déni, le partage social des émotions, etc. Les stratégies

en place dépendaient alors des croyances des individus concernant le hasard. Néanmoins, ils ont en majorité placé comme centraux les processus de recherche d'informations et de rationalisation dans leurs processus d'anticipation, puis de régulation des émotions suscitées par le hasard.

Notre étude suggère que les ancrages, le contenu et la valence des RS du hasard orientent les émotions vécues en anticipation et en réaction face à l'objet social considéré. Ces résultats soutiennent l'idée d'un lien entre émotions et RS (Piermattéo, 2021) et offrent de nouvelles données empiriques en ce sens. Ils étayaient ainsi la piste d'une fonction sociale de « régulation des émotions » des RS (observée ici à travers les différentes croyances et RS du hasard). Cette recherche montre également que les RS du hasard assurent la fonction de savoirs et la fonction identitaire qui permettent aux individus de comprendre leur environnement, mais aussi de définir les spécificités de leurs groupes d'appartenance. Les résultats suggèrent aussi que les RS du hasard assurent les fonctions d'orientation des comportements, notamment dans l'anticipation et la gestion de l'incertitude du hasard dans le quotidien.

Limites et ouvertures. Il est nécessaire de souligner certaines des limites de notre recherche. L'une d'entre elles tient au fait que, le recueil de données via le langage peut être relativement limitant ou discriminant pour certains individus. Bien que les RS soient essentiellement communiquées et transmises par le langage, il est tout de même un intermédiaire modifiant le percept et la représentation (Lahlou, 2005). Se décentrer d'aspects déclaratifs et de mesures auto-rapportées, pour se focaliser sur les pratiques des individus, pourrait être un

bon moyen pour pallier les biais de désirabilité sociale ou des limites amenées par le langage (e.g., troubles dys-, troubles du langage, illettrisme). De plus, dans l'étude 1, deux modes de recrutement ont été mis en place pour la même étude. Entre les deux études, les populations étaient différentes, limitant la complémentarité des analyses et des interprétations. En effet, l'étude 1 se composait majoritairement de participant·es de nationalité française, pendant que l'Étude 2 regroupait des participant·es principalement de nationalité belge. Pourtant, nous savons que les différences culturelles influencent les mécanismes représentationnels (Jodelet, 1984).

L'homogénéité de l'échantillon de l'Étude 2 (i.e., étudiant·es en psychologie, majoritairement des personnes s'identifiant en tant que femmes) pourrait également expliquer le manque de résultats significatifs concernant des différences d'ancrage des RS du hasard. Il serait donc pertinent, pour de futures études, de s'intéresser aux différences interindividuelles et interculturelles concernant les RS du hasard. Ainsi, adopter une approche sociodynamique des RS (Gaymard, 2021) permettrait de mieux comprendre les enjeux liés aux différents ancrages des RS du hasard et leurs conséquences sur les pratiques des individus (i.e., pratiques professionnelles ayant des rapports différents au risque, différentes classes sociales ou d'âges, etc.). En effet, comprendre les différences de perception du monde, et de pratiques, influencées par les RS du hasard aiderait à mettre en place des dispositifs plus adaptés en termes d'évaluation de l'incertitude, de prises de décisions, de prise de risque, etc. Pour finir, une étude investiguant plus précisément la dimension émotionnelle associée au hasard semblerait pertinente aux vues

de la centralité et de l'importance de cette dimension dans les résultats de cette recherche. Malgré ces limites, nous pensons que les résultats actuels sont suffisamment intéressants pour encourager de futures recherches sur ce sujet.

6. CONCLUSION

L'étude des représentations du hasard donne des éclairages sur la manière dont les individus appréhendent cette source d'incertitude dans leur quotidien. L'incertitude suscitée par le hasard pousse les individus à se reposer sur et à adhérer à différents types de croyances et connaissances pour pouvoir retrouver un sentiment de contrôle sur leur environnement, et ainsi gérer les aléas et les émotions suscitées (Valin, 2013). Qu'il s'agisse des croyances *contingentes et scientifiques* ou *déterministes et spirituelles*, mises en évidence dans cette étude, le rapport des individus au hasard semble se traduire à travers des « croyances fondées sur une autorité scientifique » ou des « croyances ordinaires » dont le but serait la « compréhension et la maîtrise de l'univers quotidien » (Jodelet, 2002, p. 158). Les différentes représentations du hasard offrent alors un guide de lecture et de compréhension de l'environnement, cohérent avec les ancrages des individus, leur indiquant comment faire face au mieux à cette source d'incertitude inéluctable.

LIENS D'INTÉRÊT

Les auteur·e·s ne déclarent aucun conflit d'intérêts.

BIBLIOGRAPHIE

Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales : Aspects théoriques. In J.-C.

Abric (Éd.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11–36). Presses Universitaires de France.

Abric, J.-C. (2005). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. In J.-C. Abric (Éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59–80). Éditions Érès.

Balian, R. (2016). Hasard, probabilités, incertitude, déterminisme, chaos... *Raison présente*, 198(1), 17–28. <https://doi.org/10.3917/rpre.198.0017>

Bauer, M. W., & Gaskell, G. (1999). Towards a paradigm for research on social representations. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 29(2), 163–186. <https://doi.org/10.1111/1468-5914.00096>

Berkes, F. (2007). Understanding uncertainty and reducing vulnerability: Lessons from resilience thinking. *Natural hazards*, 41(1), 283–295. <https://doi.org/10.1007/s11069-006-9036-7>

Bouju, X., & Leduc, M. (2022). Avant-Propos. *Raison présente*, 222, 3–7. <https://doi.org/10.3917/rpre.222.0003>

Caillaud, S., & Flick, U. (2017). Focus groups in triangulation contexts. In R. Barbour & D. Morgan (Eds.), *Advances in Focus Groups Research* (pp. 155–177). Palgrave Macmillan.

Carver, C. S. (1997). You want to measure coping but your protocol's too long: Consider the Brief COPE. *International Journal of Behavioral Medicine*, 4(1), 92–100. https://doi.org/10.1207/s15327558ijbmo401_6

De Rosa, A. S. (2005). Le « réseau d'associations » : Une technique pour détecter

la structure, les contenus, les indices de polarité, de neutralité et de stéréotypie du champ sémantique liés aux représentations sociales. In J.-C. Abric (Éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 81–117). Éditions Érès.

Degenne, A., & Vergès, P. (1973). Introduction à l'analyse de similitudes. *Revue Française de Sociologie*, 14(4), 471–511. <https://doi.org/10.2307/3320247>

Ekeland, I., & Lécroart, E. (2016). *Le hasard. Une approche mathématique*. Le Lombard.

Ekeland, I. (1991). La mathématisation du hasard. In É. Noël (Éd.), *Le Hasard aujourd'hui* (pp. 195–207). Éditions du seuil.

Flick, U., Garms-Homolová, V., Herrmann, W., Kuck, J., & Röhsch, G. (2012). “I can't prescribe something just because someone asks for it...”: Using mixed methods in the framework of triangulation. *Journal of Mixed Methods Research*, 6(2), 97–110. <https://doi.org/10.1177/1558689812437183>

Gauvrit, N. (2009). *Vous avez dit hasard ?* Belin.

Gaymard, S. (2021). Ce qu'est une représentation sociale, à quoi elle sert, comment elle naît. In S. Gaymard (Éd.), *Les fondements des représentations sociale : Sources, théories et pratiques* (pp. 51–72). Dunod.

Hergovich, A., & Ponocny, I. (2004). The representation of chance. *Journal of Cognition and Culture*, 4(1), 79–100. <https://doi.org/10.1163/156853704323074769>

- Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (n.d.). *Portail lexical*. <https://www.cnrtl.fr/definition/incertain>
- Jodelet, D. (1984). Représentation sociale : Phénomènes, concept et théorie. In S. Moscovici (Éd.), *Pensée et vie sociale* (pp. 362–382). Presses Universitaires de France.
- Jodelet, D. (2002). Perspective d'étude sur le rapport croyances/représentations sociales. *Psychologie & Société*, 5(1), 157–178.
- Joffe, H. (2012). Thematic analysis. In D. Harper & A. Thompson (Eds.), *Qualitative research methods in mental health and psychotherapy: A guide for students and practitioners* (pp. 209–223). Wiley-Blackwell.
- Kalampalikis, N., & Apostolidis, T. (2021). Challenges for social representations theory: The socio-genetic perspective. In S. Papastamou & P. Moliner (Eds.), *Serge Moscovici's work. Legacy and perspective* (pp. 23–33). Éditions des Archives contemporaines.
- Lahlou, S. (2005). L'exploration des représentations sociales à partir des dictionnaires. In J.-C. Abric (Éd.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 37–58). Éditions Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0037>
- Lambos, C., & Delfabbro, P. (2007). Numerical reasoning ability and irrational beliefs in problem gambling. *International Gambling Studies*, 7(2), 157–171. <https://doi.org/10.1080/14459790701387428>
- Lancry, A. (2007). Incertitude et stress. *Le travail humain*, 70, 289–305. <https://doi.org/10.3917/th.703.0289>
- Leblanc, J.-M. (2015). Proposition de protocole pour l'analyse des données textuelles : pour une démarche expérimentale en lexicométrie. *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales*, 11(1), 25–63. <https://doi.org/10.7202/1035932ar>
- Lejeune, D. (2007). *Qu'est-ce que le hasard ? Psychologie, science, art, philosophie et société*. Max Milo éditions.
- Li, Y., Chen, J., & Feng, L. (2012). Dealing with uncertainty: A survey of theories and practices. *IEEE*, 25(11), 1–20. <https://doi.org/10.1109/TKDE.2012.179>
- Licata, L., Klein, O., & van der Linden, N. (2006). Sens commun et histoire : L'étude des représentations sociales. In L. van Ypersele (Éd.), *Histoire culturelle et conflits contemporains : Quelques outils conceptuels à l'usage des jeunes chercheurs* (pp. 1–16). Presses Universitaires de France.
- Loubère, L., & Ratinaud, P. (2014). *Documentation IRaMuTeQ 0.6 alpha 3 version 0.1*. Iramuteq. http://www.iramuteq.org/documentation/fichiers/documentation_19_02_2014.pdf
- Marchand, P., & Ratinaud, P. (2012). L'analyse de similitude appliquée aux corpus textuels : Les primaires socialistes pour l'élection présidentielle française (septembre-octobre 2011). *Actes de 11ème Journées Internationales d'Analyse Statistique des Données Textuelles*, 11(1), 687–699.
- Marková, I. (2000). Amédée or how to get rid of it: Social representations from

a dialogical perspective. *Culture & Psychology*, 6(4), 419–460. <https://doi.org/10.1177/1354067X0064002>

Marková, I. (2004). Langage et communication en psychologie sociale : Dialoguer dans les focus groups. *Bulletin de Psychologie*, 57(3), 231–236. <https://doi.org/10.3406/bupsy.2004.15338>

Michel-Guillou, É. (2017). Le rôle de l'incertitude dans la construction sociale des problématiques environnementales. *Bulletin de Psychologie*, 548, 83–86. <https://doi.org/10.3917/bupsy.548.0083>

Morgan, D. L. (1997). *Focus groups as qualitative research* (2nd ed., vol. 16). SAGE Publications.

Morgan, D. L. (2012). Focus groups and social interaction. In J. F. Gubrium, J. A. Holstein, A. B. Marvasti, & K. D. McKinney (Eds.), *The SAGE handbook of interview research: The complexity of the craft* (2nd ed., pp. 161–176). SAGE Publications.

Moscovici, S. (2004). *La psychanalyse, son image et son public* (3ème ed.). Presses universitaires de France.

Moscovici, S. (2013). *Le scandale de la pensée sociale*. Éditions EHESS.

Nickerson, R. S. (2002). The production and perception of randomness. *Psychological Review*, 109(2), 330–357. <https://doi.org/10.1037//0033-295X.109.2.330>

Parker, S. C., & Ahrens, A. H. (2023). (Just thinking of) Uncertainty increases intolerance of uncertainty. *Journal of Individual Differences*, 44(1), 1–8.

<https://doi.org/10.1027/1614-0001/a000376>

Piermattéo, A. (2021). Social representations and emotions: A review of effects in two directions. *European Psychologist*, 27(4), 302–319. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000459>

Ratinaud, P. (2009). *Iramuteq : Interface de R pour les analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires*. Iramuteq. <http://www.iramuteq.org>

Ratinaud, P., & Marchand, P. (2015). Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014). *Mots. Les langages du politique*, 108(1), 57–77. <https://doi.org/10.4000/mots.22006>

Reinert, M. (1983). Une méthode de classification descendante hiérarchique : Application à l'analyse lexicale par contexte. *Les cahiers de l'Analyse des Données*, 8(2), 187–198.

Sandhu, T. R., Xiao, B., & Lawson, R. P. (2023). Transdiagnostic computations of uncertainty: Towards a new lens on intolerance of uncertainty. *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 148(1), 1–15. <https://doi.org/10.1016/j.neubiorev.2023.105123>

Valin, A. (2013). *Le hasard en sociologie : autour des pratiques quotidiennes des jeux d'aléa* [Thèse de doctorat]. Université de Franche-Comté. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01319961/document>

Van de Leemput, C., & Salengros, P. (2007). Le concept d'incertitude : du constat à l'espoir... *Le travail humain*,

70, 201–208.
<https://doi.org/10.3917/th.703.0201>

Wittersheim, G. (1969). Le concept d'incertitude en psychologie. *Bulletin de Psychologie*, 23(280). 44-49.
<https://doi.org/10.3406/bupsy.1969.10069>

PRÉSENTATION DES AUTEUR·E·S

Sarah Leveaux

Unité INSERM 1296 « Radiations : Défense, Santé, Environnement », Université Lumière Lyon 2, France

Ses travaux se concentrent sur le lien entre représentations sociales et émotions, ainsi que sur les analyses de données textuelles. Elle s'intéresse également aux enjeux psychosociaux liés aux émotions et au rôle du langage dans la construction de la réalité.

Contact : sarah.leveaux@univ-lyon2.fr

Tanguy Leroy

Unité INSERM 1296 « Radiations : Défense, Santé, Environnement », Université Lumière Lyon 2, France

Ses travaux concernent la régulation sociale des émotions quand la santé est menacée, notamment sur les processus individuels et collectifs d'ajustement au stress ainsi que leurs conséquences sur la santé, la qualité de vie, l'identité, et la cohésion.

Contact : tanguy.leroy@univ-lyon2.fr

Marie Préau

Unité INSERM 1296 « Radiations : Défense, Santé, Environnement », Université Lumière Lyon 2, France

Professeure de psychologie sociale de la santé à l'Institut de Psychologie de l'Université de Lyon et directrice adjointe de l'unité INSERM 1296. Elle développe des recherches, souvent communautaires, en psychologie sociale de la santé : dans le domaine de la prévention et la prise en charge des maladies chroniques.

Contact : marie.preau@univ-lyon2.fr

Pour citer cet article :

Leveaux, S., Leroy, T., & Préau, M. (2024). « Je ne crois pas au hasard ! ». Du déterminisme du destin aux approches contingentes scientifiques : Les représentations sociales du hasard pour expliquer l'appréhension de l'incertitude. *Sciences & Bonheur*, 9, 8–30.

Le bonheur comme objet d'étude

Sciences & Bonheur (ISSN: 2498-244X) est la première revue scientifique et francophone consacrée au bonheur lancée en 2016. La revue est pluridisciplinaire, démocratique et s'intéresse aux questions liées au bonheur. Francophone, elle invite les chercheurs des différentes zones de la francophonie à se positionner sur le sujet. Pluridisciplinaire, elle accueille des spécialistes venant de toute discipline : psychologie, sociologie, management, anthropologie, histoire, géographie, urbanisme, médecine, mathématiques, sciences de l'éducation, philosophie, etc. S'intéressant au bonheur et aux mesures subjectives, la revue s'attache avant tout à la façon dont les individus perçoivent, ressentent et retranscrivent un environnement, une situation ou un rapport social.

Une revue scientifique gratuite et accessible en ligne

En présentant et discutant différents modèles, elle se veut le lieu de débats constructifs et critiques liés aux sciences du bonheur. Elle offre également une tribune aux investigations liées aux expériences variées de la « bonne vie ». Théorique, empirique mais aussi critique, elle accueille la production de savoirs sur le bonheur dans leurs dimensions épistémologiques, conceptuelles, méthodologiques, ou sémantiques. Mais si la revue considère que le bonheur doit être étudié d'un point de vue scientifique, elle souhaite rendre accessible ses développements aux citoyens et estime qu'étant donné le sujet, l'échange et la diffusion avec la société civile sont essentiels. Contrairement à bon nombre de revues, notamment les revues anglo-saxonnes dédiées au même sujet, elle est entièrement gratuite pour les lecteurs et pour les auteurs afin de permettre une diffusion non fondée sur des critères économiques.

Appel à contributions

Sciences & Bonheur accueille toute contribution, qu'il s'agisse d'une revue de questions, d'une étude empirique ou même de la recension d'un ouvrage en lien avec le bonheur. Chaque contribution fait l'objet de deux évaluations indépendantes par un comité d'experts. Un guide est fourni sur le site internet de la revue pour accompagner le processus de rédaction et de soumission. Les contributions peuvent s'insérer dans un numéro thématique ou d'un numéro varia.

Contact et informations complémentaires

Direction de la publication : Gaël Brulé et Laurent Sovet

Site de la revue : <https://sciences-et-bonheur.org>

Contact : edition@sciences-et-bonheur.org